

ne sont que des plaisanteries : parmi les ecclésiastiques, ce sont comme des blasphèmes. Votre bouche a été consacrée à l'évangile, il ne faut point l'ouvrir à de telles inutilités.) L'abbé Hugues l'avertit même un jour que, s'il ne se corrigeait pas, il aurait infailliblement des peines à souffrir dans le Purgatoire pour ces fautes quotidiennes. Le religieux attachait peu d'importance à ces avis, et continua, même étant évêque, à aimer le mot pour rire et les facéties d'une conversation enjouée. Quelques personnes en étaient mal édifiées.

Lorsque le prélat fut mort, la prédiction du supérieur se réalisa. Il apparut à un moine de ses amis, et le chargea de prier l'abbé dont il avait si mal écouté les conseils, d'intercéder pour lui. Celui-ci qui était plein de charité, rassembla les religieux, leur dit ce qu'il venait d'apprendre, et il leur demanda de s'imposer pendant toute une semaine, en faveur de cette âme souffrante, un rigoureux silence. Ils y consentirent. Cependant l'un d'eux n'observa pas si bien le silence qu'il ne laissa échapper quelques paroles. Le défunt apparut de nouveau, et se plaignit de cette infraction qui le privait du fruit de la bonne œuvre. On recommença donc une autre semaine avec beaucoup de prières. A peine achevait-elle, que l'évêque se fit voir à l'abbé, revêtu de son costume pontifical et la joie peinte sur le visage. Il lui exprima sa reconnaissance envers tout le couvent; et ajouta que Dieu le recevait à l'instant même parmi ses élus.

N'est-ce pas le temps de répéter encore ; " Vous ne sortirez point de là sans avoir acquitté jusqu'à la dernière obole."

Oui, nous venons de le voir, les peines du Purgatoire sont terribles, insupportables même pour un quart d'heure. Et si ces peines au lieu d'être d'un quart d'heure, ou d'un jour, ou même d'un mois, si ces peines devaient durer des années entières, jusqu'à des centaines d'années, et peut être des milliers d'années, ne serait-ce pas une témérité, une indifférence impardonnable que de risquer autant de souffrances pour quelque jours, ou

importantes auprès des Souverains de l'Europe, il en parcourut les différents états, enseignant à tous les voies du ciel, ramenant au giron de l'église un grand nombre d'hérétiques, et convertissant des milliers de pécheurs.

S. JOSEPH de LÉONISSE, né de parents riches et pieux, renonça au monde pour devenir frère-mineur. Envoyé comme missionnaire à Constantinople, il ramena à la foi catholique un grand nombre d'apostats, et ranima le courage des chrétiens chancelants. Arrêté par les Turcs, suspendu à une poutre au-dessus du feu dont la fumée devait le suffoquer, mais délivré par un ange, il revint en Italie où il prêcha longtemps encore, s'élevant fortement contre les théâtres, les danses et les jeux publics. Ses vertus et ses miracles attestèrent sa sainteté.